

Anorexiques et boulimiques ne sont plus seuls

Dans de nombreuses villes, il n'existe pas de structures pour prendre en charge les anorexiques et boulimiques. Ce n'est plus le cas de Quimper depuis cinq mois. Mais alors où trouver de l'aide ?

Pourquoi? Comment?

Quoi de neuf à Quimper et pour le Finistère sud en matière d'anorexie et de boulimie ?

Depuis cinq mois, un guichet unique a ouvert à Quimper pour prendre en charge les personnes concernées des TCA (Troubles des Conduites Alimentaires). Ce guichet unique a été mis en place par le centre d'addictologie de l'EPSM (Établissement public de santé mentale) avec la clinique de l'Odet et l'association Solidarité anorexie boulimie. Ces structures œuvrent ensemble et proposent une sorte de guichet unique où sont réunis les différents soignants et experts afin de coordonner les soins et simplifier le parcours du patient.

Quel est le bilan cinq mois après l'ouverture ?

« Nous avons déjà reçu soixante patients, de jeunes enfants (8-11 ans), beaucoup d'adolescents, mais pas que, il y a aussi des seniors avec trente ans de pathologie non soignées, explique le Dr Lise Panier. Notre action se traduit par un bilan pluridisciplinaire sur 2 à 3 demi-journées qui permet de mettre en place la prise en charge et les soins adaptés à chaque cas »

Quel rôle tient l'association Solidarité anorexie boulimie ?

« Nous sommes une association de bénévoles qui s'adresse à ceux qui souffrent d'une relation déséquilibrée avec la nourriture ainsi qu'à leur famille et amis, explique Gwenaëlle Prieur, responsable de l'association Solidarité anorexie boulimie Finistère. Chaque mois, nous tenons une permanence où nous organisons des groupes de parole, car l'essentiel c'est sortir de l'isolement, échanger avec des personnes qui vivent les mêmes difficultés. C'est souvent le coup de pouce nécessaire pour prendre le chemin des thérapeutes et donc des soins. À Brest, c'est le 1^{er} samedi du mois à 14 h 30 au centre social de Pen Ar Créach, et à Quimper, le 3^e samedi du mois à 14 h à l'espace associatif Waldeck Rous-



Pas facile d'en parler et pourtant, mieux connaître et repérer les premiers symptômes des troubles des conduites alimentaires aiderait les personnes qui en sont victimes. Le nouveau dispositif quimpérois peut aider. Photo d'illustration.

(PHOTO : ARCHIVES OUEST-FRANCE)

seau. Nouveauté depuis la pandémie, des webs rencontres le 2^e vendredi du mois à 18 h 30. »

Quelle est l'importance dans la société des troubles des conduites alimentaires ?

L'anorexie mentale, la boulimie et l'hyperphagie boulimique sont des affections psychiatriques graves qui

touchent en France 900 000 personnes, enfants, adolescents et adultes. La moitié des personnes atteintes n'accéderont jamais à des soins spécialisés : l'accès aux soins et la prise en charge sont trop souvent tardifs alors qu'une intervention thérapeutique précoce et adaptée peut tout changer.

Les bons contacts ?

EPSM (Établissement public de santé mentale) : secrétariat pour les TCA : 02 98 98 67 49 e-mails centretca@espsm-quimper.fr
Association Solidarité Anorexie Boulimie Finistère : Tél. 06 98 75 67 16 www.anorexie-finistere.fr contact@anorexie-finistere.fr

Les mots de Mathilde, patiente depuis 15 ans

Témoignage

À l'occasion de la journée mondiale des Troubles des conduites alimentaires (TCA), l'unité d'addictologie de l'EPSM a ouvert ses portes et présenté son action avec l'association solidarité anorexie boulimie. Présente, Mathilde, une femme d'une petite trentaine d'années, a témoigné.

Pourquoi parler des TCA aujourd'hui ?

Cette maladie fait des morts ! Beaucoup de jeunes et de très jeunes personnes. Le TCA est méconnu du grand public et aussi plein de para-

doxes. En témoignant, je veux m'adresser aux jeunes, leur dire de ne pas réduire leur existence à leur seule maladie, ils ont le droit de vivre en tant que personne. L'existence à Quimper de cet accueil pluridisciplinaire est une belle chance pour les patients et leurs familles.

Pouvez-vous nous faire part de votre vécu ?

Il y a d'abord beaucoup de culpabilité, une terrible culpabilité, et puis le regard des autres, anorexiphobe, ou boulimiphobe. Pour moi, c'était « cadavre ambulante ». J'ai été sondée (nourrie par une sonde), cela m'a sau-

vée mais je n'ai pas eu d'adolescence. La thérapie cognitive m'a beaucoup aidée, et m'aide toujours aujourd'hui. J'étais très jeune quand c'est arrivé, je suis passée par des TOC (troubles obsessionnels compulsifs), un régime maladroit, une basse estime de moi-même...

Quels conseils donner aux proches de personnes atteintes de TCA ?

Il faut nous aider, nous soutenir car si on ne mange pas ce n'est pas un caprice, ni une attitude. La bienveillance est aussi un sujet, il faut en parler quand il n'y en a pas.